

MARIO BORTOLOTTO

**Notre vie ne vaut pas
une Chevrolet**

*Traduit du portugais (Brésil)
par
Luciana Botelho*

LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS

Collection La Mousson d'été

dirigée par Michel Didym

Titre original

Nossa vida não vale um Chevrolet

© 2005, LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS, ÉDITIONS
Château La Bouloie – 1, chemin de Pirey – 25000 BESANÇON
Tél. : 33 [0]3 81 81 00 22 – Fax : 33 [0]3 81 83 32 15

www.solitairesintempestifs.com

ISBN 2-84681-142-3

Texte traduit avec l'aide de la Maison Antoine-Vitez
Centre International de la Traduction Théâtrale à Montpellier

La Maison européenne des écritures contemporaines (la Meec) a pour mission la recherche et la découverte de nouveaux répertoires dramatiques français, européens et internationaux. Elle accompagne ces textes depuis 1995 à l'Abbaye des Prémontrés en Lorraine, fin août à La Mousson d'été, en organisant avec les auteurs leur traduction et en faisant rencontrer tous les acteurs de leur diffusion.

Elle permet aux nouvelles écritures dramatiques françaises d'être traduites et proposées dans le monde entier en relation avec des partenaires qui nous proposent à leur tour de découvrir leurs auteurs et de les faire entendre en France.

Cela implique un respect pour le temps de l'écriture sans obligation de résultat immédiat et génère une part de risque inhérent à toute nouvelle aventure, mais l'écriture vivante doit être partagée, discutée, aimée...

Cette collection « La Mousson d'été » permet à des textes de vivre au-delà des lectures-spectacles ou des résidences et se veut représentative de l'esprit qui anime la Meec ; elle contribue à diffuser les écritures contemporaines et les inscrit dans le temps.

MICHEL DIDYM

la meec

La Meec – La Mousson d'été est subventionnée par le Conseil régional de Lorraine, le Ministère de la Culture et de la Communication (DRAC-Lorraine), l'AFAA, le Conseil général de Meurthe-et-Moselle, l'Abbaye des Prémontrés, la Communauté de communes des Pays de Pont-à-Mousson. En partenariat avec la Maison Antoine-Vitez et l'Atelier européen de la traduction / Scène nationale d'Orléans et avec le concours de l'Union européenne – Commission Éducation et Culture (Programme Culture 2000).

PERSONNAGES

SURUBA
LOVE
SILVIA
GUTO
LUPA
SLIDE
MONK
MAGALI

Scène 1

Piscine – Guto, Love, Suruba et Magali.

Suruba caresse les fesses de Magali qui est allongée sur le ventre en train de bronzer.

MAGALI. – Enlève tes grosses pattes.

LOVE. – Hé, Magali, c'est sérieux cette histoire que t'as répertorié toutes tes baisés ?

MAGALI. – Nom, âge, adresse...

SURUBA. – Préférences sexuelles, marque de capotes utilisées pour l'occasion...

LOVE. – Comment tu le sais, Suruba ?

MAGALI. – Écrase. T'as aucune chance toi. Je répertorie que les célébrités.

SURUBA. – T'es mal, Love. Pas de place pour un gogo boy décadent comme toi dans les petits papiers de Magali.

GUTO. – Raconte-nous, Love. Tu danses toujours à poil pour les meufs ?

LOVE. – À poil, non, pas vrai Guto ?

SURUBA. – Je voudrais bien voir ça. Love en petit string en train de faire le gogo boy.

LOVE. – Fous-toi de moi, tu y viendras peut-être, Suruba. Si un jour, je suis dans la dèche, je pourrais même le faire dans un club gay.

GUTO. – Et les vieilles quinquas, ça les excite ?

LOVE. – Elles hallucinent. Je connais mon affaire. Les meufs, moi je les fais monter au plafond et alors là elles commencent à farcir mon slip avec des billets de 50, de 100. L'autre jour, tu vas pas me croire, je vais vérifier la recette du jour et qu'est-ce que je vois, putain... des dollars !

GUTO. – Beaucoup de dollars, Love ? (*Suruba sort.*)

LOVE. – Le jackpot, je te dis. On commence à reconnaître mon talent, à me payer comme il faut. C'est pas encore le top pour un pro de ma catégorie, mais c'est déjà pas mal.

MAGALI. – Je trouve ça nul comme job.

LOVE. – Tu trouves, toi, Magali ? Ils pensent quoi, ton père et tes frères, de toi, hein la groupie banlieusarde de Rio ?

MAGALI. – Mon père et mes frères ne pensent pas.

GUTO. – Ils ont trop de taffe. Il leur reste pas de temps pour penser.

LOVE, *imitant une sirène de police.* – Attention. Protection des véhicules. La famille Castillo est dans les parages.

MAGALI. – Très drôle, Love. Pourquoi tu rentres pas à la maison repasser ton string ? Y a pas de spectacle ce soir ?

SURUBA, *de retour.* – Magali.

MAGALI. – Fais pas chier, Suruba.

SURUBA. – Ah, au fait, ton père est mort.

LOVE. – Elle t'a dit de pas faire chier, Suruba. Hé, Magali, je suis désolé.

MAGALI. – Oh ça va. Il y a longtemps qu'il a pas fait soleil, comme ça. Le vieux il n'a jamais fait les choses au bon moment. (*Ils sortent tous. Seul Suruba reste sur scène.*)

GUTO, *criant de l'extérieur.* – Suruba.

Suruba sort.

Scène 2

L'enterrement du père – Monk, Lupa, Slide et Magali.

Les quatre frères et sœur portent le cercueil du père. Ils le posent dans la fosse. Monk ouvre une canette de bière et en verse un peu sur le cercueil. Slide, qui est le plus ému, enlève une fleur froissée de son manteau et la jette dans la fosse.

Scène 3

La maison des frères et sœur – Monk, Lupa, Slide et Magali.

SLIDE. – Pourquoi maman n'était pas là ?

LUPA. – Hé oh, vous là, vous avez entendu ça ? Vous avez entendu ce qu'il a dit « Le mineur » ?

SLIDE. – « Le mineur » ton cul. J'ai eu dix-huit ans.

LUPA. – O.K., le vieillard, vas-y ?

SLIDE. – Pourquoi maman n'était pas là ?

LUPA. – Mais qu'est-ce que c'est que cette putain de question ?

MAGALI. – C'est une putain de question. C'est juste une question.

LUPA. – Tu parles que c'est juste une question. Il te cherche.

SLIDE. – C'est pas juste une question.

LUPA. – Tu vois ? Tu vois ? Il avoue que c'est pas juste une question. Viens là, vieux sage, raconte à ton petit frère, ça fait combien de temps que t'as pas vu maman ?

MAGALI. – Hé oh, Lupa, tu vas pas recommencer avec ces trucs de famille à la con, non ?

SLIDE. – J'ai pas vu maman... je l'ai pas vu... j'sais pas putain, j'sais pas combien de temps ça fait... je me souviens même plus de maman.

MAGALI. – Je me tire. J'ai assez joué à la fille de bonne famille pour aujourd'hui.

LUPA. – Vaut mieux que tu te tires vraiment, Magali. J'en ai ras-le-cul.

MAGALI. – Tirer c'est votre truc, mes frères. Moi, je suis la bête noire de la famille. (*Elle sort.*)

SLIDE. – On a enterré papa, oui ou non ? Maman devait être là, oui ou non ?

LUPA. – Il se trouve que la vieille est complètement brindezingue, ouf. (*À Monk.*) Dis-lui, Monk, dis-lui qu'elle est jetée, dis-le.

MONK. – Elle est à l'HP.

LUPA. – Elle est à l'HP. Tu as entendu ça ? À l'HP.

SLIDE. – Connerie. Pourquoi vous dites pas la vérité ? On le sait tous que maman est une pute qui nous a largués le soir de Noël pour aller vivre avec son mac.

LUPA. – Le soir de Noël ? Qui c'est qui t'a raconté ces conneries ?

MONK. – Laisse le parler.

LUPA. – Arrête, tu vas me faire pleurer.

MONK. – Qui c'est qui t'a dit ça ?

SLIDE. – Papa. Il m'a tout raconté. C'était le réveillon de Noël, toute la famille était réunie, tout le monde était heureux...

LUPA. – La famille heureuse ? Je vous dis qu'il exagère.

MONK. – Ferme ta gueule, Lupa. Continue, Slide.

SLIDE. – Ben, c'est ça, je suis au courant de tout. Papa avait dépensé plein de fric, il avait acheté de la dinde, du champagne et tout le tralala, ça allait être un super repas de famille...

LUPA, *dramatique*. – Alors, Mama la Cruela, elle s'est pointée pendue au bras de son salaud de mac aux yeux bleus, la balafre et le tatouage, et elle a solennellement dit à tout le monde : « J'en ai ras-le-cul, espèce de dégueulasse, salaud, voleur de bagnoles, bon à rien, toi et ces sales gosses, avec des ongles pourris, qui se lavent jamais les oreilles. Je m'en vais de cette baraque pour toujours. » Alors là, papa a fondu, il s'est mis à genoux devant elle et les yeux inondés de larmes, complètement dépassé par les événements, et il a dit dans un sanglot : « Mais j'ai acheté une dinde, Clarice. »

SLIDE. – N'importe quoi.

LUPA. – Et elle, la Cruela, la sorcière sans cœur elle a répondu : « Reste avec ta dinde, Osvaldo, ta dinde elle m'intéresse plus du tout, elle me séduit plus ta dinde. » Et elle est partie pour ne plus jamais revenir.

SLIDE. – C'était pas comme ça.

LUPA. – Quoi ? C'était encore plus glauque ?

MONK. – Slide, papa a toujours été un putain de menteur.

LUPA. – Elle est à l'asile, mon pote, en train de déguster des électrochocs au petit déj. Toi, t'étais qu'un petit morveux, les mecs sont arrivés en ambulance, ils l'ont mise, la vieille, dans une camisole et ils l'ont embarquée. J'ai jamais eu les couilles d'aller là-bas. Je n'approche même pas l'asile. Ça me fout les boules. *(Pause.)* On se commande une pizza ?

MONK. – Je suis allé là-bas.

SLIDE. – Je dois avoir l'air d'un gros con. Je vous dis, maman doit être en train de se faire enculer dans un bordel. C'est ça qu'elle est en train de faire. *(Il sort.)*

LUPA. – Ah, fais chier.

MONK. – Il est trop susceptible.

LUPA. – *(Pause.)* Ah ouais, tu trouves ? Susceptible ? Si ça se trouve c'est ça. *(Criant.)* Hé oh, Slide, reviens là, où est-ce que tu vas, mon pote ? T'es trop susceptible. *(Il sort en courant derrière Slide. Monk reste seul.)*

Scène 4

Appartement de Silvia – Silvia et Monk.

SILVIA. – C'est là que j'habite. Tu aimes ? Il y a pas beaucoup de trucs. C'est que j'ai pas beaucoup de trucs. Le mec qui habitait avec moi, alors lui, il avait plein de trucs, mais il est parti et il a tout embarqué et alors ça fait ce putain de vide que tu vois. Il était prof d'histoire, il avait beaucoup de livres, il avait vraiment un tas de trucs, il aimait beaucoup de trucs en même temps. Je pense que c'est pour ça que ça n'a pas marché entre nous. Moi, quand j'aime un truc, je n'aime que ce truc-là, c'est mon truc, tu vois ce que je veux dire ?

MONK. – C'est le mec de la photo ?

SILVIA. – Oui, c'est lui.

MONK. – Il a une bonne tête.

SILVIA. – Ah ouais, tu trouves ? Moi, je trouve pas, c'est un mec cool, ouais vraiment cool. Mais bon, tu dis ça parce que tu le vois en photo mais si tu le connaissais vraiment, tu penserais plus la même chose.

MONK. – Je pense pas.

SILVIA. – Tu veux boire quelque chose ? J'ai du vin. Je sais pas si c'est un grand cru, je ne comprends rien